



## VIe GAGE.

Le Colonel ayant cessé de parler, on tira le sixième gage : c'étoit un Colifichet de poupée qui appartenloit à une fille de quatorze ans, belle & bien faite ; mais qui avoit un air de bonté qui ne donnoit pas bonne opinion de son esprit. Elle se leva, fit une réverence à la compagnie ; & puis s'étant tournée vers sa mère, elle lui dît, Ma mère, conterai-je l'histoire que ma nourrice m'apprit l'autre jour ? Oui Agnès, répondit sa mère, faites-nous-en le récit. Agnès fit encore une révérence, & s'étant assise, commença de cette sorte.

*L'Apprenti magicien : conte de Fée.*

Il y avoit autrefois une jeune garçon appellé *Alexis*, qui promettoit beaucoup. Il étoit parfaitement bien fait, beau comme le jour. Son pere & sa mère étoient morts de pauvreté ; & il demeuroit chez son grand pere nommé *Bonbénét*, qui avoit soin de l'envoyer à l'école. C'étoit dommage que Bonbénét ne fût pas riche, car il avoit donné à son petit-fils une belle éducation : mais n'ayant pas assez de bien

232    **LE GAGE TOUCHÉ**,  
bien pour en faire un grand Seigneur,  
il le mit en apprentissage chez un Tailleur  
qui on nommoit *La-Rancune*. C'é-  
toit un fameux Tailleur, qui avoit  
une chaise comme André\*, & qui ne  
prenoit pas moins de dix écus pour la  
façon d'un habit. Il donnoit à un juster-  
au-corps un air admirable ; il inven-  
toit les modes ; & ce qui paroiffoit  
singulier, il n'avoit point de garçons  
chez lui, il ne travailloit jamais lui-  
même, & cependant ses habits se trou-  
voient faits, & il les livroit à jour  
nommé : ce qui faisoit dire à bien du  
monde que c'étoit le petit Robert qui  
travailloit pour lui. Il y avoit déjà un  
an qu'Alexis étoit en apprentissage :  
Bonbenêt qui l'alloit voir souvent, le  
trouvoit tantôt occupé à tourner la  
broche, tantôt à frotter les chambres  
de son Maître, & jamais à coudre sur  
l'établie. Ce qui chagrina tellement ce  
vieillard, qu'il devint jaune comme  
une citrouille. Effectivement il n'avoit  
pas tort de n'être pas content du Tailleur,  
car Alexis étoit si ignorant en  
couture, qu'il n'auroit pas seulement  
habile un septier de bled. Bonbenêt  
donc le retira de chez La-Rancune,  
dans le dessein de le mettre ailleurs.  
Alexis qui avoit de l'esprit comme un  
Ange, s'étant apperçu que Bonbenêt  
avoit du chagrin, lui dit en lui sau-  
tant

\* *Fameux Tailleur.*

tant au cou : Hé la la , mon grand pere , ne vous affligez point ; si je n'ai pas appris à faire un habit , j'ai appris autre chose. Hé quoi , lui demanda Bonbenêt ? Vraiment vraiment , reprit Alexis , je ne suis pas si sot que je le parois , & je fais bien des drôleries : M. La-Rancune , continua-t-il , s'enferma un jour dans son cabinet , j'eus la curiosité de regarder par le trou de la serrure , & je lui vis faire des choses surprenantes ; Tenez , il ne fit seulement que dite deux paroles que j'ai fort bien retenues ; & zeste , il prit la figure d'une souris. Notre-dame , s'écria Bonbenêt , que m'apprends-tu là ! Cela n'est pas possible ! Cela est si possible , repartit Alexis , que je vais si vous voulez toute à l'heure devant vous me transformer en chien. Bonbenêt lui dit , Voyons ! En même tems voila un bichon d'une beauté singulière qui paroît dans la chambre , & qui fait des gambades. Bonbenêt ne fut pas peu étonné de cette métamorphose ; mais comme il aimoit tendrement son petit-fils , il eut peur qu'il ne restât bichon toute sa vie. C'est pourquoi il lui dit deux ou trois fois : Mon fils , reprens ta forme naturelle. Alexis qui étoit obéissant , dans l'instant cessa d'être bichon , & redevint Alexis. Hé bien , mon grand pere , dit-il à Bonbenêt , ne vaut-il pas mieux savoir cela

V que

234 LE GAGE TOUCHE<sup>E</sup>,  
que de tailler une paire de manches ?  
Ne vous mettez en peine de rien , pour-  
suivit-il , vous m'avez nourri depuis la  
mort de mon bon papa & de ma bonne  
maman , il est juste que je vous nourris-  
se jusqu'à la vôtre. Demain-matin je me  
transformerai en un beau cheval , vous  
me menerez au marché , & vous tâche-  
rez de me vendre cent pistoles. Rappor-  
tez seulement le licol au logis , & tout  
ira bien.

Le lendemain matin Alexis prit la  
forme du plus beau cheval du monde.  
Bonbénét le mena au marché , où tous  
ceux qui le virent l'admirèrent. Les  
Mâquignons le marchandèrent , & en  
offrirent jusqu'à quatre - vingt pisto-  
les ; mais Bonbénét le vouloit vendre  
cent. La-Rancune qui n'étoit pas con-  
tent du cheval qui étoit à sa chaise ,  
en vouloit avoir un plus beau , & vint  
au marché : Il n'eut pas plutôt jeté  
les yeux sur celui de Bonbénét , qu'il  
en eut envie ; mais connoissant Bon-  
bénét pour un homme fort pauvre , il  
dit en lui - même ; Ouais , qu'est-ce  
que ceci veut dire ? Ce vieillard est  
gueux , où a-t-il pris ce cheval ? Je  
crois bien que son petit - fils n'aït  
découvert mon secret , il faut que je  
m'en éclaircisse. En même temps il tira  
de sa poche un cylindre , par le moyen  
duquel reconnoissant son Apprentif  
sous la forme de ce cheval , il résolut  
d'en

d'en tirer vengeance. Combien, dît-il, au vieillard, me voulez-vous vendre votre cheval ? Cent pistoles, répondit Bonbenêt ; & vous ne l'autiez pas s'il s'en falloit un liard. La-Rancune, qui pour se venger de son Apprentif en auroit donné dix mille, compta cent pistoles à Bonbenêt, qui se mit en devoir d'ôter le licol ; mais l'acheteur qui en savoit la conséquence, lui dit : Bon-homme, laissez ce licol, voila une pistole pour en avoir un autre. Bonbênet prit la pistole sans croire mal faite, & s'en retourna au logis attendre Alexis ; qui n'avoit garde de revenir. La Rancune ayant mené son cheval chez lui, l'attacha par le licol le nés contre le ratelier, & le régala de force coups de bâton au lieu de foin & d'aveine. Il fut traité de cette sorte par le Tailleur durant trois jours, & il étoit sur le point de mourir de soif & de faim, quand deux filles que La-Rancune avoit en prirent compassion. Bon Dieu, dît l'aînée, que notre pere est cruel ! pourquoi maltraite-t-il cette pauvre bête ? J'en ai pitié, dît la cadette, portons-lui à manger, & donnons-lui au moins par une bonne nourriture des forces pour souffrir tous les coups qu'il reçoit. Je le veux bien, reprit l'aînée ; faisons-lui bonne chere pendant que mon pere est absent. Elles allèrent toutes deux à l'écurie, firent

236 LE GAGE TOUCHE<sup>e</sup>,  
bien manger le cheval , & après cela  
le menèrent boire à la riviere. Mais il  
s'échapa de leurs mains dès qu'il sen-  
tit l'eau ; & la soif qu'il avoit lui fa-  
sant trouver le sort des poissons fort  
heureux , il se changea en carpe pour  
boire à son aise. Dame ! voila les filles  
du Tailleur bien étonées : elles s'en re-  
tournèrent au logis fort affligées d'a-  
voir perdu un si beau cheval , & fort  
estrayées par avance des mauvais effets  
qu'elles avoient lieu d'attendre de la  
colére de leur pere. En effet étant re-  
venu chez lui peu de tems après , son  
premier soin fut de courir à l'écurie  
pour battre son cheval : mais ne l'y  
ayant pas trouvé , il voulut savoir ce  
qu'il étoit devenu. Ses filles lui conté-  
rent en pleurant tout ce qui s'étoit  
passé. Il donna le fouet à la cadette ,  
& des soufflets à l'aînée ; & puis s'é-  
tant transformé en oiseau qu'on ap-  
pelle un *Plungeon* , il alla voler sur la  
surface de la riviere , pour tâcher de  
gobber Alexis , s'imaginant qu'il s'é-  
toit changé en petit poisson. Il prit  
tous les petits poissons de la riviere  
l'un après l'autre ; mais n'ayant pas  
trouvé son Apprentif parmi eux , il  
jugea qu'il s'étoit changé en carpe.  
Que fit-il ? Il prit la forme d'un grand  
flier ; & s'enfonçant dans l'eau , il en-  
traînna sur le rivage deux cens carpes  
d'un seul coup. Il les considera , &  
n'ayant

n'ayant pas trouvé celle qu'il vouloit avoir , il se remit dans l'eau pour la seconde fois. Il ne faut pas douter qu'avec toute cette exactitude ce malheureux Alexis n'eût été pris à la fin , s'il n'eût eu la précaution de sortir de là après avoir étanché sa soif. En effet , comme il avoit prévu que La-Rancune informé par ses filles du lieu où il leur avoit échapé , ne manqueroit pas de l'y venir pêcher ; il se métamorphosa d'abord en diamant , & éluda par cet artifice toute la vigilance & le ressentiment de La-Rancune. Celui-ci s'étant lasse de ne prendre que des carpes , s'en retourna chez lui en jurant qu'il ne mourroit point satisfait qu'il n'eût ôté la vie à son Apprentif.

Il y avoit auprès de la riviere un Palais magnifique où demeuroit un Roi qui avoit une fille d'une beauté singuliere. Comme cette Princesse se promenoit souvent sur le bord de la riviere avec ses Dames d'honneur , elles apperçurent un jour sur le rivage une pierre qui brilloit extrêmement , & la ramassèrent. La Princesse en fut charmée , & l'envoya sur le champ chez un Orfèvre , qui en fit une bague d'une si grande beauté , qu'on n'en a jamais vu une pareille. Alexis , qui étoit sous la figure de cette bague , étoit bien-aise d'être entre les mains de la fille du Roi ; mais sa joie fut bien-tôt troublée. La-

Ran-

238 LE GAGE TOUCHE,  
Raucune ayant su par la puissance de  
son art qu'Alexis sous la forme d'une  
bague faisoit les délices de cette Prince-  
sse , songeoit déjà aux moyens de  
l'avoir quand le hazard lui en offrit  
un. Le Roi tomba dans une maladie ,  
que les Medecins par leurs drogues  
rendirent incurable. Toute la Cour en  
fut dans une grande consternation. Le  
Roi qui n'avoit pas envie de mourir  
si-tôt , fit publier par tout son Royau-  
me , qu'il donneroit la moitié de ses  
Etats & sa fille en mariage à celui qui  
trouveroit le secret de le guérir. La-  
Raucune ne perdit pas cette occasion ;  
il alla trouver le Roi , & l'ayant gué-  
ri , lui dit : Sire , je fai que la moitié de  
votre Royaume m'appartient ; & que  
lå parole des Rois étant inviolable , il  
ne tient qu'à moi d'épouser la Princesse  
votre fille ; mais je n'en veux point.  
Toute la récompense que je demande ,  
Sire , c'est que la Princesse veuille bien  
me faire present d'une bague qu'elle a.  
Comment , lui dit le Roi , vous vous  
contentez d'une si modique récompen-  
se , lorsque vous êtes en droit d'en exi-  
ger une plus grande ? Oui , Sire , ré-  
pondit La Raucune ; je suis Dieu  
merci sans amour & sans ambition. Hé  
bien , reprit le Roi , venez demain à  
mon levé , & je vous ferai donner non-  
seulement cette bague , mais le baguier  
même si vous voulez , avec toutes les

pier-

pierreries de ma fille. Grand Prince , repartit le Tailleur , vous êtes trop généreux ; je n'ai envie que de la bague dont je viens de vous parler : & puisque votre Majesté me la promet , je compte sur sa parole.

Pendant ce tems-là , la Princesse qui ignoroit la conversation que La-Rancune venoit d'avoir avec son pere , s'étoit enfermée dans sa chambre avec celle de ses Dames d'honneur qu'elle aimoit le plus , pour s'entretenir avec elle sur la convalescence du Roi , & sur les termes de l'Edit qu'il avoit fait publier. Que la condition des Princesses , dit-elle , est malheureuse ! victimes de la politique , on les livre quelquefois à des hommes qui n'ont pour tout mérité que le rang où la fortune les a élevés. Pour moi , poursuivit elle en pleurant , je suis encore plus à plaindre qu'une autre ; car je suis sur le point d'épouser un vilain Tailleur qui a la barbe rousse , & qui est si mal fait que je sens bien que je ne pourrai jamais l'aimer. Quoique la Dame d'honneur eût beaucoup d'esprit , elle trouvoit ce mariage si mal assorti , qu'elle ne savoit que dire à la Princesse pour la consoler. Elle pleuroit aussi de son côté ; & pendant qu'elles s'affligeoient toutes deux , elles s'apperçurent avec étonnement que la pierre de la bague de la Princesse s'allongeoit à vue d'œil.

Elle

240 LE GAGE TOUCHE<sup>e</sup>,  
Elle prit insensiblement la forme d'un  
jeune garçon beau comme l'amour, &  
enfin celle d'Alexis. Ne craignez pas,  
ma Princesse , dit-il , adressant la pa-  
role à la fille du Roi ; & daignez écou-  
ter le recit de mes malheurs. Après  
qu'il les eut racontés d'un air touchant;  
La-Rancune , ajouta-t-il , me deman-  
dera au Roi pour prix de sa guérison.  
Au nom de Dieu ne me livrez point  
au ressentiment du plus barbare de  
tous les hommes. Ah ! si vous l'eussiez  
vu décharger sur moi les coups de bâ-  
ton qu'il m'a donnés dans son écurie,  
vous seriez persuadée que ce n'est pas  
sans sujet que je crains de retomber en  
ses mains.

Alexis excita si bien la compassion  
de la Princesse qu'elle lui promit de  
faire tous ses efforts pour se dispenser  
de le livrer à son ennemi. Mais si mon  
pere m'y oblige , dit-elle avec chagrin,  
que voulez-vous que je fasse ? Jettez-  
moi , repartit Alexis , de toute votre  
force contre la muraille , & ne vous  
mettez pas en peine du reste. Leur  
conversation dura assez long-tems ; &  
la Dame d'honneur qui avoit de l'expé-  
rience , remarqua bien que la Princesse  
trouvoit Alexis fort aimable , & qu'elle  
eût souhaité que c'eût été lui qui eût  
guéri le Roi. Comme il étoit tard , la  
Princesse se déshabilla ; mais avant  
que de se mettre au lit , elle voulut  
qu'Alexis

Le Roi dît à sa fille le lendemain en présence de La-Rancune : Ma fille , vous savez les obligations que j'ai à La-Rancune. Il me laisse tranquille possesseur de mon Royaume ; & loin de prétendre à votre main , il se contente d'une certaine bague qui est dans votre baguier. Comme vous avez toujours été bien sage & bien obéissante , je me flatte que vous lui donnerez volontiers ce qu'il demande. Mon pere , répondit respectueusement la Princesse , il n'y a rien au monde que je ne sacrifiasse de bon cœur pour vous procurer seulement un quart d'heure de santé ; mais pour cette bague , avec votre permission , je ne la donnerai pas. Comment , dît le Roi en colère , fille ingrate , est-ce ainsi que tu réponds à l'amitié que j'ai toujours eue pour toi ? Mon pere , reprit la Princesse , parlons sans emportement : Vous ne sauriez sans injustice m'accuser de manquer de tendresse pour vous ; toutes mes Dames d'honneur peuvent vous dire que pendant votre maladie je n'ai pas cessé de pleurer ; mais pour ma bague , je vous avoue que je ne puis m'en défaire : La-Rancune , ajouta-t-elle , peut prendre , s'il le veut , la part que j'ai à votre Couronne , je ne m'en soucie guère ; je me retirerai dans un Convent , où je vivrai plus con-

tente avec ma bague, que je ne ferois sur votre Thrône sans elle. Parbleu, dit le Roi, voila qui est étrange ! Peut-on tant aimer des vétilles ! Hé bien, poursuivit-il avec un transport de colère dont il ne fut pas maître, je vais pour te punir t'ôter ces pierreries que tu aimes tant, & te faire enfermer dans une Tour. Cette menace mit la Princesse à la raison ; de sorte que voyant qu'elle ne pouvoit sauver la bague, elle tira de sa poche son baguier, & l'ayant ouvert, La-Rancune y voulut porter la main ; mais la Princesse le repoussant comme un insolent qu'il étoit, lui dît, laissez-moi faire ; ensuite lui montrant une bague, elle lui demanda si c'étoit celle-là qu'il vouloit avoir. Non, répondit-il. Est-ce celle-ci, reprit-elle en lui en faisant voir une autre ? non, repliqua-t-il. Enfin elle tira la bague en question ; La-Rancune alongea brusquement la main pour s'en saisir ; mais la Princesse l'ayant jettée de toute sa force par terre, elle se changea dans l'instant en une Grenade qui se brisa, & dont les pepins se répandirent par toute la Salle. Alors La-Rancune montrant à toute la Cour ce qu'il savoit faire, prit la forme d'un Coq, & se mit à ramasser les pepins l'un après l'autre. Lorsqu'il crut les avoir tous avalés, il se promena fierement devant la Princesse qui

qui autoit voulu le voir à la daulé ; lorsqu'un petit pepin qu'il n'avoit pas apperçu , patce qu'il étoit sous une toile d'araignée , se changea tout à coup en un Renard qui étrangla le Coq. Toute la Cour étonnée de ce prodige gardoit un profond silence , quand Alexis quittant la figure du Renard reprit sa forme naturelle ; & salua le Roi & la Princesse de si bonne gracie , qu'ils en furent charmés. Ce Prince assembla sur l'heure son Conseil , lequel après une meure déliberation representa à Sa Majesté qu'Alexis étant à vrai dire la première cause de sa santé , il devoit épouser la Princesse.

Ce Monarque qui approuvoit tout ce que ses Ministres avoient arrêté , dit que cela lui paroiffoit juste : puis ayant demandé à sa fille si elle n'auroit pas de répugnance à épouser un homme d'une si basse origine ; Oh que non mon pere , répondit la Princesse qui aimoit Alexis à la folie , *contentement passée richesse* ; & à la naissance près , Alexis vaut bien un Prince. On envoya querir Bonbenet pour être témoin du bonheur de son petit-fils , qui épousa le lendemain la Princesse.

La Morale que l'on tire de ce conte est que , *Qui mal veut à autrui , mal lui prend à lui-même.*